

Randonnée du 20 septembre.

Autour du Défens.

Quelques petites précisions concernant les divers lieux et monuments situés sur le trajet de notre randonnée du dimanche 20 septembre.

Le castelas (ou castellas)

Le *castelas*, situé sur le domaine de Roquemartine est également appelé *castelas de la Reine Jeanne*.

Dans le cas du *Castelas* de Roquemartine, il ne s'agit pas de Jeanne de Laval (1433-1498), seconde épouse du *Bon Roi René*, Comte de Provence, mais de **Jeanne d'Anjou**, reine de Naples, Comtesse de Provence (1325-1382).



Si l'on hésite sur l'orthographe du mot désignant cet édifice (*castelas* en provençal ou *castellas* suivant la logique de l'orthographe du français) c'est que le mot, provençal, n'est pas entré dans l'usage courant en français.

Il dérive du mot provençal **castèu**, (château) suivi du suffixe augmentatif **-as** et désigne ainsi un grand château.

On ne connaît pas précisément la date de sa construction mais la première mention officielle qui en est faite se trouve dans un acte de la fin du XI^e siècle. Ces premiers documents concernant le *castelas* attestent également de l'existence d'une chapelle. Mais s'agit-il de celle visible aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr car des vestiges d'une autre chapelle existent aux alentours.

Ce qui est certain, c'est que son histoire est mouvementée !

Le Comte de Provence, Raimond Béranger V, le détruit en 1222 pour punir son vassal, Gêril d'Aiguières, d'avoir pris parti pour Raimond des Baux dans le conflit de succession à la couronne de Provence. Puis il en fait don à l'un de ses fidèles, Albeta (ou Aube ou Albe) de Tarascon. Reconstitué, le *castelas* devient le lieu que fréquentent les troubadours pour y célébrer *la fin amor*, entourés de la bonne société locale.

En 1382, une nouvelle crise de succession (celle de la reine Jeanne) fait passer le *castelas* en diverses mains (Etienne Augier tout d'abord en 1384, puis Raimond de Turenne vers 1386). Il est finalement restitué à la famille Albeta de Tarascon en 1399.

Au XVII^e siècle, Richelieu ordonne son démantèlement. La lignée d'Albeta s'éteignant en 1689, le *castelas* passe par testament à son cousin, Dominique de Benault de Lubières. Erigé en marquisat, le domaine revient par héritage en 1876 à Gabriel de Bonnacorse, neveu du dernier Benault de Lubières.

Le *castelas* et les terres de Roquemartine sont aujourd'hui la propriété de la famille de Becdelièvre.

Depuis le 28 mars 1926 le *castelas* est inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Le Défens (en provençal, *lou devens*)

Le terme renvoie à une interdiction, une défense ou tout au moins une réglementation faite aux usagers. Elle a pour but de protéger le lieu d'une activité humaine qui le mettrait en péril. Par exemple s'agissant d'un jeune bois, d'une forêt, il peut être interdit à la pâture pour lui permettre de se développer harmonieusement.

Frederic Mistral, dans son *Tresor dóu Felibrige*, précise qu'il s'agit généralement d'un *pâturage ou bois communal dont l'usage est règlementé*. Et il donne pour exemple... **Lou Devens de Lamanoun**.

En provençal, l'expression **faire devens** a pris le sens de *se passer de, ne pas/plus utiliser/fréquenter, s'interdire de*.

Faire devens d'un oustau : ne plus aller dans une maison

Fai devens di femo : il ne fréquente plus les femmes (exemples cités par F.Mistral)

Les carrières de Calès

L'arrivée sur Lamanon s'est faite par une magnifique carrière à ciel ouvert en forme de théâtre antique. Celle-ci, ainsi que celles vues plus haut dans le cirque de Calès, datent du Moyen-âge. C'est là que l'on a extrait les pierres nécessaires à la construction du château et de ses fortifications.



Dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Calès d'hier, itinéraire d'aujourd'hui*, Marcel Barizon distingue trois périodes pendant lesquelles les carrières ont été exploitées.

- XIIe siècle : un texte de 1150 précise qu'un château et une chapelle sont érigés par le seigneur Pons de Brugières. De nombreuses traces du travail des carriers sont encore visibles aujourd'hui (escoude, blocs non-descellés, trous de support d'échafaudage...).
- Une fois le château achevé, les remparts sont dressés aux entrées naturelles du site. Ensuite les carrières du cirque sont fermées pour devenir des resserres, des caves communes.
- XIIIe siècle : on aménage les grottes en habitations à l'intérieur du cirque afin de protéger les paysans des attaques du voisinage. (En 1276, ils avaient été victimes d'une attaque de la part des Salonais qui avait fait de nombreux morts et blessés).
Les grottes elles-mêmes ne sont que la partie intérieure des habitations qui se prolongent par des constructions en bois, pierre ou torchis.



Les lieux de culte

- **L'église Saint Denys** (dit *l'aréopagite*, c'est-à-dire dans la Grèce antique, celui qui fait partie de l'Aréopage, le tribunal d'Athènes).
On en trouve mention dans une charte de 1155. Mais, elle était à l'origine dédiée à Saint Marcellin. Au milieu du XVe siècle, Roux de Lamanon fait construire une chapelle rurale dédiée, elle, à Saint Denys, contigüe à l'église de Saint Marcellin.
Lors de la restauration de l'édifice d'origine, le nom de la chapelle Saint Denys est utilisé pour nommer l'ensemble des deux constructions. Cet usage a perduré jusqu'à nos jours.

- **Les chapelles Saint Jean (I et II)**

Situé sur un promontoire, le site a été fouillé en 1950 (recherche du trésor de la *Cabro d'or* !) et 1964 mais aucun compte-rendu de fouille n'a été publié.

Au début des années 80, les chapelles ont été dégagées de leurs décombres et de la végétation qui les recouvraient presque entièrement.

Elles sont bâties sur un lieu de culte plus ancien.

- **Saint Jean I (bâtiment sud)**

Des techniques de constructions utilisées au XIIe siècle permettent de la dater de cette époque.

- **Saint Jean II (bâtiment nord)**

Plus ancienne que la précédente, elle présente des éléments de réemploi prélevés sur un temple romain préexistant.

Une partie centrale mise au jour par les fouilles de 1964 sépare les deux chapelles.

Sources

Livres

- ❖ Bernard-Savoie, Michel, *Eyguières Le Temps Retrouvé*, Equinoxe, 1992
- ❖ Eydoux, Henri-Paul, *Monuments méconnus Provence*, Librairie Académique Perrin, 1980
- ❖ Michel, Anfos, *Istòri de la vilo d'Eiguiero*, CPM Marcel Petit, 1984
- ❖ Ouvrage collectif, *Calès d'hier itinéraire d'aujourd'hui Lamanon Bouches du Rhône*, Syndicat d'initiative et Municipalité de Lamanon, 1986
- ❖ Ouvrage collectif, *Eyguières, son passé en héritage*, Les Chemins du patrimoine, 2010
- ❖ (Abbé) Paulet, Louis, François, *Eyguières son histoire féodale, communale, et religieuse*, Histoire et Archéologie, 1985 (réimpression de l'édition de 1901)

Internet

- ❖ <http://www.alpilles.com/cales-fr.htm>
- ❖ <http://www.lithotheque.ac-aix-marseille.fr>